

Imaginons... Imaginons un instant que le Seigneur ressuscité, sur le point de s'élever vers les cieux et de disparaître aux yeux de ses Apôtres, arrête soudain son regard sur eux et leur pose une question, leur fasse une offre : « Mes amis, mes frères, mes enfants, que préféreriez-vous ? L'immortalité sur la terre ou l'immortalité dans le Ciel ? L'éternité ici-bas ou l'éternité là où je vais ? Le prolongement sans fin de votre vie quotidienne, avec ses joies, ses plaisirs, ses gloires, toujours un peu plus... Ou bien l'entrée dans une autre Joie, un autre Plaisir, une autre Gloire : la mienne – celle que je veux vous donner, celle que je veux partager avec vous ? »

La réponse aurait-elle été si évidente de la part des Onze qui, quelques temps avant l'Ascension, demandaient encore à leur Maître : « est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Manifestement, la pensée de la terre occupait intensément leur cœur, au moment même où leurs yeux allaient se tourner vers le ciel. Et n'est-ce pas aussi, bien souvent, notre cas ? Quelle réponse, dans l'intime de notre âme, ferions-nous au Ressuscité s'il posait devant nous ce même choix : immortalité sur la terre, immortalité dans le Ciel ?

Après tout, même s'il y a des peines et des souffrances sur la terre, il y a aussi de belles journées ; après tout, notre vie n'est pas si moche ; et puis il y a cet inconnu de l'au-delà : nous savons Qui s'y trouve. Dieu notre Père, Jésus notre Sauveur, l'Esprit d'amour, Notre-Dame, les anges, les saints – ceux du calendrier, ceux de nos familles. Mais nous ne savons pas exactement comme cela se passe : les enfants demandent s'ils auront toujours leurs jouets, les épouses se demandent si leur mari sera toujours leur mari, les hommes s'interrogent : ne vais-je pas m'ennuyer, pendant toute l'éternité ?

Notre attachement à la terre n'est, pas en soi, une mauvaise chose. Notez-le bien. Il est aussi une hymne à la Bonté du Créateur qui a disposé autour de nous tant de belles personnes, de bonnes choses et de défis exaltants. Comme l'expriment les mots que l'immense écrivain, Georges Bernanos, a fait inscrire sur sa tombe dans le petit cimetière de Pellevoisin : « quand je serai mort, dites au doux royaume de la terre que je l'aimais, plus que je n'ai jamais osé dire. » Même s'il existe des vocations particulières d'ermites se retirant dans une totale solitude, au fond d'une grotte ou au sommet d'une colonne, cet écart radical, ce détachement total n'est pas notre vocation universelle. Nous sommes appelés à goûter, à aimer, à faire prospérer le monde que le Bon Dieu a placés autour de nous. Et c'est pourquoi le Seigneur envoie les Onze vers le monde entier ; c'est pourquoi les anges les invite à ne pas garder le regard fixé sur les nuages. Nous devons vivre là où Dieu nous a placés.

Toutefois, nous devons le faire « *ad superna semper intenti* » : « toujours attentifs et tournés vers les réalités d'en-haut » comme nous y invite la collecte de la fête jumelle de

l'Assomption ; nous devons en esprit habiter déjà dans le ciel : « *mente in caelestibus habitemus* », comme le formule, cette fois-ci, la collecte de la solennité de ce jour. Parce que notre cœur est fait pour Dieu, pour cet Amour infini, pour cette Joie parfaitement comblante. Parce qu'une éternité sur terre ne pourrait nous rendre heureux mais nous laisserait toujours insatisfaits, toujours angoissés, toujours fébriles. Parce que le péché originel nous a, pour une part, déboussolés : du même coup, nous avons bien du mal à garder l'équilibre dans notre amour des réalités terrestres... L'immortalité sur la terre risquerait fort de devenir un excès permanent et radicalement nocif, tant pour nous que pour les autres. Nous sommes en réalité, ici-bas, comme un enfant dans le ventre de sa mère : il y a des turbulences et des déchirements, il y a aussi beaucoup de moments agréables mais nous sommes faits, *in fine*, pour cette naissance à la Lumière qui s'appelle « la Gloire du Ciel ».

Nous le comprenons ainsi aisément. La vraie, bonne et belle réponse à la question de départ est la suivante : « Seigneur, donnez-nous, s'il vous plaît, une éternité qui commence dès ici-bas afin de s'épanouir pleinement là-haut. Une éternité qui naît dans notre quotidien et qui nous fasse regarder avec les yeux du Ressuscité et aimer avec son Cœur glorieux les relations, les activités, les désirs qui sont les nôtres. »

Mais cela implique de notre part une honnêteté décisive. En cette fête de l'Ascension, où le Christ, notre Amour, prend place dans le Ciel, entre avec son corps et son âme dans la joie du Paradis, nous devons regarder avec lucidité et tendresse tout ce que nous vivons sur la terre : nos relations, nos activités, nos ambitions. Et nous poser la question : est-ce que cela me rapproche du Ciel ? Non pas de manière superficielle, non pas, peut-être, de manière immédiate. Vous n'êtes pas des moines – cela ne m'a pas échappé ! Mais en profondeur. Est-ce que ce que je fais, ce que je dis, ce que je décide au quotidien m'aide et aide les autres à grandir en sainteté ou, du moins, les dispose à cela ? En d'autres termes : est-ce que j'exerce mes talents en rendant gloire à Dieu ou bien pour mon seul accomplissement individuel ? Est-ce que j'essaie de rendre les autres meilleurs, préparent ainsi le terreau de leur âme à la rencontre avec la bonne graine de la Vie divine, ou bien est-ce que je me contente de les manœuvrer à mon profit ? Est-ce que j'use des biens de la Création – nourriture et boisson, argent et biens matériels, force physique et sexualité – avec équilibre et action de grâces, ou bien pour ma seule satisfaction égoïste. Tout. Tout doit être rigoureusement questionné. Pour que nos relations deviennent un reflet de la charité qui circule dans le ciel, pour que nos activités nous amènent à infuser du bien là où Dieu nous a placés, pour que notre manière de savourer la vie soit toujours un avant-goût du Ciel. Car si le monde est notre chemin – un bien beau chemin ciselé par le Créateur, le Ciel est notre but, notre destinée, le couronnement de notre trajectoire. Seigneur, gardez nos yeux tournés vers la terre mais notre cœur élevé vers le Ciel.